

Renaud CAMUS : l'emprise du « discours moyen »

CRISE de la création ? C'est possible, mais elle ne peut pas être dissociée d'une crise culturelle plus vaste, qui tient à l'emprise, chaque jour aggravée, sur la vie intellectuelle du « discours moyen », celui de la classe culturellement dominante, hégémonique, qui coupe tout ce qui la dépasse, taxe de « terrorisme » tout ce qui permet de parler et de penser autrement qu'elle et déclare mort ce qui ne lui renvoie pas l'écho rassurant de sa propre voix. Il faudrait parler ici de la responsabilité des critiques, ou de ce qu'il en reste, qui se contentent, en leur majorité, de servir de porte-plume aux cadres moyens qui les lisent. Le fameux « retour du romanesque » est très déplaisant par ce qu'il véhicule d'obscurantisme satisfait et de

reniement d'une période de recherche dont la fécondité apparaîtra bientôt.

Cela dit, il est en soi tout à fait positif. Le romanesque aide à vivre. Il est le tissu dont est faite la vie. Les sociétés sans romanesque sont sinistres.



J'écris des romans parce que, me semble-t-il, c'est le genre qui comprend tous les autres. La fiction pose la question du « qui parle ? », et met toujours en branle, peu ou prou, l'identité, y compris celle de l'auteur. Elle fissure le je si assuré de l'homme politique, du militant, de l'historien, de l'essayiste, et le nôtre.